

Le 10 de mai 1814.

Je suis, chère amie, fort inquiet de notre petite Dorothée. — Dès hier au soir en sortant de chés vous, j'y avais été et l'on m'avait dit que sa maladie prenait un mauvais caractère. M. Nicod qui y a passé la nuit en est inquiet. — Je vous prie de garder chez vous madame de Périgord et de l'empêcher d'y aller : cela est essentiel pour sa santé qui n'est pas assez forte pour éprouver les secousses que lui donneraient les douleurs de l'enfant ; et d'ailleurs sa présence n'est pas

utile, car si elle était bonne pour quelques soins qu'elle seule peut rendre, je ne dirais rien : je serais peiné de la voir dans un air dangereux pour elle, mais il faudrait se taire devant le devoir maternel. Mais ici il n'y a pas de motif puisque la petite est aussi bien soignée que possible. Adieu, chère amie, je dîne chés la princesse et je travaille toute la matinée.